

67/4



CANADA

DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

1	<i>[Signature]</i>
2	
3	
4	
5	
6	<i>[Signature]</i>
7	
8	<i>[Signature]</i>
9	
10	<i>[Signature]</i>
11	
12	<i>[Signature]</i>
13	
14	<i>[Signature]</i>

N° 67/25

LE CENTENAIRE DU CANADA ET L'UNITÉ NATIONALE

Allocution de M. Paul Martin, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, à la cérémonie d'ouverture des Fêtes du Centenaire à Hamilton, le 13 août 1967.

Je suis enchanté d'être invité à participer aujourd'hui au "Hamilton Happening" et, au nom du Gouvernement du Canada, à couper le ruban qui inaugure officiellement les Fêtes du Centenaire....

C'est aujourd'hui une journée de réjouissances; toutefois, nous devons réfléchir, je crois, sur quelques-unes des principales raisons pour lesquelles nous célébrons l'anniversaire de notre pays.

La première, c'est que nous aimons toutes les aventures couronnées de succès, et le Canada est précisément cela. Notre pays a été bâti consciemment, à partir de nombreux éléments disparates et en dépit des attrait d'ordre géographique et économique du Sud. Une fois les obstacles surmontés, nous sommes attachés pendant cent ans à forger des liens, des institutions et des ententes rassemblant ainsi des groupes ethniques différents pour former des régions et des provinces. Nous pouvons être fiers de nos efforts.

Toutefois, même si nous avons beaucoup accompli, il reste de nombreuses tâches pressantes à parachever, dont la plus importante est, à mon avis, d'affermir davantage l'unité nationale.

Il y a des gens qui prétendent que la seule façon de réaliser l'unité de notre pays, c'est de n'en pas être conscient et de laisser les difficultés s'aplanir d'elles-mêmes. Bref, ils prétendent qu'il n'est besoin d'aucun effort particulier. Je ne suis pas d'accord. Dans le passé, une telle attitude a pu suffire à calmer certains esprits, mais on en constate l'insuffisance dans le fait que les Canadiens, en grande majorité, ne croient pas qu'on puisse d'un coup de balai refouler l'unité nationale sous le tapis, celui-ci eût-il 4,000 milles de longueur.

Des Canadiens d'un bout à l'autre du pays commencent à se rendre compte que cette question est d'une importance vitale pour notre avenir, et ils sont prêts à faire quelque chose pour la régler. Il y a quelques années, on ne comprenait guère les aspirations des autres régions du pays. Quand les désaccords n'étaient pas simplement passés sous silence, ils étaient la cible de propos fielleux. Je crois qu'aujourd'hui, en dépit de divergences évidentes entre

divers éléments du Canada, nous faisons preuve d'une plus grande maturité dans le domaine de notre vie nationale. En plus d'être l'occasion merveilleuse de nous réjouir, l'année du Centenaire semble nous stimuler à faire de plus grands efforts pour mieux comprendre notre vie nationale et trouver les moyens de régler nos différends.

Au milieu de 1967, les Canadiens reconnaissent, je crois, comme le disait récemment le premier ministre, que: "le Canada a eu...deux peuples fondateurs, deux langues et deux cultures, anglaise et française, et avec ces origines, notre pays ne peut survivre, voire se développer, que si la majorité anglophone accepte pleinement la minorité francophone comme élément spécial sur le plan linguistique, ethnique et culturel, au sein de l'État canadien, où le "fait français" a tous les moyens voulus pour s'affirmer et se développer, mais où il n'a pas besoin d'une entité politique distincte pour consacrer son identité culturelle et linguistique."

Nous devrions aussi reconnaître qu'en préservant cette identité, les Canadiens français sont prêts à travailler sur un pied de parfaite égalité avec tous les Canadiens à la réalisation des objectifs nationaux.

Cependant, le tableau exclusif des divergences entre Canadiens de langue anglaise et Canadiens de langue française ne donne pas une image fidèle de notre pays ni de ses problèmes actuels. Les ancêtres de plus du quart de notre population ne viennent ni des Îles britanniques ni de la France. Les Canadiens dont les origines diffèrent de celles des deux peuples fondateurs ont un apport important à fournir à notre vie nationale, tant comme individus que comme groupes, et leur présence exercera sans aucun doute une influence de plus en plus considérable sur l'évolution du Canada.

Le problème de l'unité du Canada existait en 1867; il existe encore aujourd'hui. Je crois qu'il existera encore dans 100 ans. Malgré ce problème, le Canada est devenu une réalité en 1867; il est aujourd'hui un pays fort et dynamique; et j'ai confiance que le Canada sera encore plus fort dans 100 ans, lors de son deuxième centenaire. Nous, Canadiens d'origines et d'aspirations diverses, nous sommes résolus à faire en sorte qu'il le soit. Dans toutes les provinces, nous sommes prêts à faire des sacrifices pour notre pays, à notre façon.

Notre progrès jusqu'ici est attribuable à l'effort et à l'imagination des Canadiens. A l'avenir, il dépendra exclusivement aussi des Canadiens.